

**LE JOUR, 1948**  
**11 AOÛT 1948**

### **LE NIVEAU MORAL**

Si nous n'élevons pas le niveau moral de ce peuple libanais aux éléments si divers, nous n'avons rien fait. Nous n'avons rien fait si nous ne renouvelons pas, en les multipliant, ses élites ; si nous n'éveillons pas en lui, de façon beaucoup plus claire, la conscience de ses devoirs et le sens de sa mission.

A l'heure où nous sommes, ce pays, à côté d'Israël déchaîné et de tant de périls, est géré comme au temps de la Sublime-Porte, des pachas et du concert des Puissances.

Dans la vieille montagne surtout, ce sont des formules caduques qui triomphent, c'est cette habitude déplorable de l'asservissement systématique à la famille et au clan ; c'est le déluge de faveurs, petites et grandes, qui s'abat sur ceux qui se sont attachés à un patron, (et cette persécution larvée qui est le sort de ceux qui ont choisi la liberté). Tout cela ressemble à un moyen âge étriqué alors que c'est une large prise de conscience individuelle et collective qu'il faudrait.

**Or, c'est pour les traditions et non pour les servitudes qu'il faut lutter ; c'est pour ce qui met l'âme et la dignité au-dessus des avantages humiliants de la clientèle politique.**

Contre des pratiques qui sont une survivance provinciale de l'époque turque, il faut que les jeunes hommes s'insurgent ; il faut qu'ils réagissent, (seuls, si les anciens n'en sont pas capables) contre les bassesses qui peuplent les antichambres et les escaliers de service.

Le Liban a besoin de toniques, de santé morale et de paroles fortes. Il a besoin de se regrouper et de s'aguerrir, au lieu de se disperser.

Mais c'est à un travail de sape que nous assistons, à un travail inconscient et dérisoire, qui se donne trop souvent pour objet de tirer d'affaire à tout prix le contrebandier, l'arriviste et le mauvais serviteur de l'Etat, (parce que ce sont des hommes qui assurent la popularité).

Si les Libanais ne s'affranchissent pas de ces déshonorantes tutelles, ils perdront les trois quarts de leur vitalité et de leur force. C'est bien à cela que les chefs ont aussi l'obligation morale de penser et de pourvoir ; mais ils n'aiment plus dirait-on que les dos aplatis et les échine courbées. Les choses se passaient ainsi, il y a quelque quarante ans, quand on ne voyait plus dans les sérails que des flatteurs, des délateurs, des trembleurs et des profiteurs.

“Moi j'appartiens à tel”, - “Et moi à tel autre”. – Esclaves et fils d'esclaves ! Dites que vous appartenez à un principe, à une idée, à une tradition, à un idéal, à vous-même ; ne

dites pas que vous êtes attachés, comme des chiens en laisse, à la fortune d'un homme, quel qu'il soit.

Pendant qu'il faudrait cultiver d'abord les sentiments les plus nobles, celui de la justice, celui du devoir, celui de l'honneur, celui de l'amitié désintéressée, celui de la liberté enfin, ce sont de vilaines attitudes qui sont mises à la mode, celles qui portent à baiser les mains en défiant les lois. Cela est simplement odieux.

Il devient vraiment capital que le Liban se hérise contre cet aplatissement, contre cette forme archaïque et mortifiante de la servitude.